



Albert d'Haenens Un passé pour 10 millions de Belges
Bibliocassette 1 Vies quotidiennes

Albert d'Haenens Een verleden voor 10 miljoen Belgen
Bibliocassette 1 Dagelijks leven

Les vieillards dans la société

De bejaarden in de maatschappij 24

Soo d'ouden songen, so pepen de jongen.

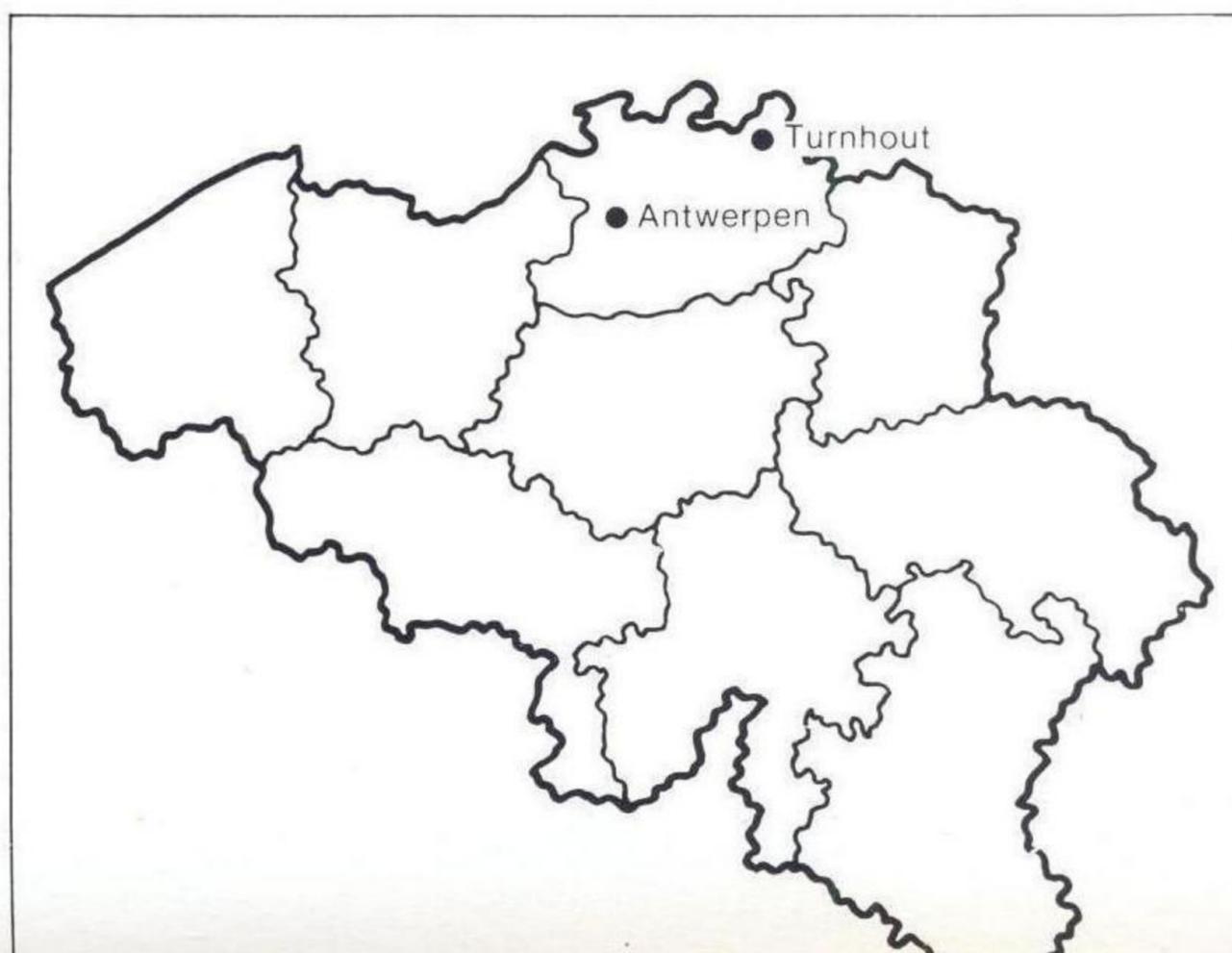
Peinture (120 x 192 cm), réalisée en 1638
par Jacob Jordaens (1593-1678),
conservée au Musée des Beaux-Arts à Antwerpen.

Soo d'ouden songen, so pepen de jongen.

Schilderij (120 x 192 cm) in 1638 vervaardigd
door Jacob Jordaens (1593-1678), bewaard
in het Museum voor Schone Kunsten te Antwerpen.

© Antwerpen, Musée des Beaux-Arts.

© Antwerpen, Museum voor Schone Kunsten.



Les vieillards dans la société

24



Jordaens est un peintre baroque de compositions religieuses et mythologiques et de scènes de genre. Cette toile, inspirée d'un sujet emprunté au **Spiegel van de oude en de nieuwe tijd** de Jacob Cats, illustre un proverbe flamand. Elle est davantage une allégorie moralisatrice qu'une représentation réaliste d'une scène de famille.

L'existence du vieillard

La situation et le rôle du vieillard dans une société sont fonction des images qu'elle s'en fait et de l'évolution de celles-ci: d'où les changements d'attitude envers lui, les comportements différents envers les femmes et les hommes, le décalage entre paysans et citadins.

Nulla part ailleurs n'apparaît aussi tragiquement le contraste des inégalités entre riches et pauvres.

L'âge auquel une personne est considérée comme vieille a varié avec les époques: au 13^e siècle un fabliau mentionne 30 ans. Ces conceptions sont fonction de la durée de vie. En France, au 16^e siècle, 5% de la population a plus de 60 ans; en 1900, 8,2%.

Avant le 20^e siècle, le vieillard est une exception. La plupart des personnes âgées sont alors des eupatrides, des bien-nés. Elles sont peu nombreuses: **on meurt jeune, surtout les pauvres**, et la grande majorité de la population rurale et urbaine appartient aux classes populaires. A partir du 18^e siècle, l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène, les progrès de la médecine qui permettent d'enrayer, par la vaccination, les épidémies d'autrefois et de soigner les personnes âgées, allongent, dans les classes privilégiées, la longévité et font croître le nombre de vieillards. Dans les classes défavorisées, le travail pénible et la misère réduisent la durée de vie moyenne à 25 ans pour les hommes et à 30 pour les femmes. Même si l'on tient compte, dans ces moyennes, de la présence des chiffres de mortalité infantile, **la moyenne n'excède guère 30 à 40 ans.**

Comme pour l'enfant, les mentalités conditionnent le rôle et la situation du vieillard et ceux-ci évoluent avec les images qu'une société s'en fait: le sentiment de la vieillesse est fonction des fantasmes, des mythes et des systèmes de valeur collectifs. **Au moyen âge, le vieillard est déprécié**, car la vieillesse et sa faiblesse apparaissent comme une décrépitude dans un monde où les valeurs — courage et force physique — sont l'apanage de la jeunesse. Les vieillards privilégiés sont écartés de la vie publique; les quelques pauvres sont réduits à la mendicité et aux secours fournis par les seigneurs, les monastères et les confréries. **A partir de la Renaissance**, lorsque l'argent devient le signe de la richesse et du pouvoir, **les vieillards riches sont enviés** mais respectés. On reconnaît leur expérience et leur sagesse. Leur petit nombre renforce peut-être ce prestige. Dans les familles rurales, les vieillards ont aussi été, auprès des enfants, des porteurs de traditions. La vieille femme, elle, a toujours été traitée avec plus de mépris encore, surtout aux époques qui exaltent la beauté et la jeunesse.

H. Vanhoebroek

